

MARIA BOLOGNESI

Servante de Dieu

Le projet de la servante de Dieu: “Le Seigneur, avant tout”

Bosaro, dans le Polesine

Née à Bosaro (Rovigo) le 21 octobre 1924, morte à Rovigo le 30 janvier 1980, Maria Bolognesi passa les 55 ans de sa vie sur terre dans le silence, sans faire de bruit autour d'elle, sans faire connaître les dons et les grâces mystiques dont la remplit la bonté infinie de Dieu.

Profondément liée au Christ souffrant, qui fait d'elle une “victime”, Maria passe sa vie d'une façon toute simple, toujours conforme à la volonté de Dieu, travaillant dans le monde avec grand dévouement et amour profond.

Cet amour fort et délicat, l'emmènera à pénétrer profondément avant tout dans le coeur du Christ, pour en tirer directement la vigueur et l'élan qu'elle donne ensuite à ses nombreux “frères” souffrants, et malades, et à tous ceux qui ont besoin de réconfort, de lumière, de conseil et surtout de paix et de chaleur fraternelle.

Pour toutes les personnes qu'elle côtoyait ou que la Providence lui fit rencontrer de façon fortuite, elle fut une “soeur” et “mère” chaleureuse.

Son action de bienfaisance, qui avait duré des années, sa bonté et l'exemple quotidien de charité chrétienne qu'elle donna, même au prix de sacrifices et de souffrances physiques énormes, ne passèrent pas inaperçus.

Sur tout cela est fondé l'héritage spirituel que Maria nous a donné et qui commence à fructifier.

Choix de l'église locale

Les fruits de l'héritage que Maria donne sont nés d'une réalité indiscutable, comme le témoignage le fait que le 21 octobre 1992, douze ans après sa mort, monseigneur Martino Gomiero, évêque du Diocèse d'Adria-Rovigo, donne son consentement à l'ouverture du Procès Canonique diocésain, dans l'intention de connaître à fond la figure et l'activité de cette humble créature, devenue aujourd'hui Servante de Dieu.

Il n'est pas facile de faire un résumé de sa vie, parmi des situations et des faits contenus dans les journaux, et les lettres de Maria ainsi que dans les témoignages recueillis pendant dix-huit ans (1980-1997).

Dans sa vie elle n'a connu que peu de joies, mais de nombreux faits douloureux et des événements particulièrement extraordinaires.

La douleur, bien que profonde et aigüe jusqu'à l'angoisse, n'entame point la foi et la vigueur morale de Maria, qui apparaît un exemple éclatant de "femme silencieuse de la charité" et "figure singulière dans le panorama de l'Eglise italienne au XX siècle", comme le dit le Postulateur de la Cause de Canonisation père Tito M. Sartori - O.S.M.

Présence du sacrifice dans sa vie

Enfant illégitime, elle est adoptée six ans plus tard par Giuseppe Bolognesi; Maria vit son enfance et son adolescence dans une extrême pauvreté.

Dès ses premières années elle commence à subir d'innombrables humiliations. Il faut se souvenir qu'elle a dû très tôt supporter le fait douloureux d'être fille de père inconnu, et le poids accablant de démanagements continuels pour s'installer dans de misérables demeures, où tout manquait.

Elle accepte avec dignité d'aller à l'école primaire bien que dépourvue du nécessaire, soit un crayon ou un cahier; elle ne s'oppose point quand ses parents l'obligent à une fréquence irrégulière – d'octobre à février – parce qu'elle doit travailler avec sa famille; elle ne se désespère ni pour avoir dû redoubler le cours préparatoire et le cours élémentaire, ni pour avoir dû arrêter l'école à l'âge de 9 ans; elle supporte, sans demander ni aide, ni consolation, les scènes de jalousie tout à fait injustifiées de son père adoptif .

Mise à l'épreuve dans ses affections familiales, Maria ne laisse rien percevoir.

Dès son enfance elle se montre docile, généreuse, obéissante à chaque occasion, et dépense toutes ses forces, à tel point que sa santé en a de graves conséquences et devient de plus en plus précaire, surtout après ses vingt ans.

Dans la famille elle est auprès de sa mère, elle la substitue pour soigner, élever et éduquer ses frères; elle reste longtemps aussi auprès de son père pour l'aider dans les travaux durs, pénibles et éreintants des champs, elle supporte des efforts pénibles nullement indiqués pour une femme; la donation qu'elle fait de soi-même est chargée d'une extrême souffrance parce qu'elle est dépourvue de tout, même de nourriture. Elle est convaincue que ce n'est pas aux autres de chercher des solutions, mais à elle; elle se

dédiée à la pêche pour procurer un peu de nourriture à sa famille; là où Maria jette la ligne ou le filet, il y a toujours assez de poisson nécessaire pour la famille.

Soulagée par le fait d'avoir expérimenté l'aide de la Providence, Maria ne se désespère jamais; même en s'apercevant que son physique s'affaiblit et que sa santé est menacée par de différentes maladies, elle écoute son médecin, qui lui ordonne du repos et des médicaments, et parfois des interventions chirurgicales ou des visites de médecins spécialistes.

Disciple fervente du Christ, elle se consacre entièrement à lui à l'âge de 5 ans, et renouvelle son engagement le jour de sa première communion; elle ne voulut jamais se sentir en échec et a soutenu toutes les batailles, sûre que le Seigneur, en temps opportun, lui aurait apporté son aide.

À partir de cette considération on peut comprendre aussi cette période de sa vie (juin 1940 - janvier 1942) pendant la quelle elle fut possédée par le démon. Ses souffrances furent inouïes.

Le père A. Balduin (son dernier directeur spirituel) dit que "ces épreuves sont fréquentes quand une âme s'achemine sur la voie du pur amour de Dieu".

À cause de la possession, les habitants du village et ceux qui ne la connaissaient pas, mais qui étaient informés de ses souffrances, la jugeaient mal et finissaient par la traîner dans la boue. Son unique réconfort était Jésus.

Au printemps 1942, peu de temps après avoir été délivrée de la possession démoniaque, elle a un dialogue avec Jésus, pendant une extase, un "rêve" comme elle le définit.

Selon l'opinion du Postulateur, le père Tito Sartori, ce fut à cette occasion que Jésus la choisit "pour une mission extraordinaire dans le dévouement total au prochain, tout en restant une laïque et en participant à la Passion de Christ, dans le rôle de victime".

Guidée par Dieu

Obéissante à la voix du Seigneur, avec la permission de ses parents et du curé de son village San Cassiano, Maria s'établit dans la famille Piva, et elle y reste quelques années, de cette façon elle pèse moins sur le budget de sa famille.

Cette période commence en novembre 1946 et finit en 1952-1953, quand Maria est obligée pour des raisons de santé, de quitter son village, et toutes les plus chères affections: sa famille et ses bienfaiteurs.

En 1947 Maria fait démarrer une initiative particulière: toujours à San Cassiano, elle recueille les enfants de la campagne, dans une espèce de crèche et d'école maternelle.

Avec son esprit d'observation et sa sensibilité spécifique elle s'aperçoit que beaucoup de mères souffrent parce que leurs enfants ne sont pas suivis et éduqués pendant qu'elles sont aux champs, obligées à travailler pendant de longues heures pour gagner leur pain. Pour ces enfants Maria devient "institutrice" et pour leurs mères une "source de tranquillité".

Sans aucune vérification ou prévision, sans projets, la Bolognesi endosse avec sagesse les problèmes réels qui pèsent sur les personnes. C'est une chose surprenante, parce que Maria n'avait fait aucune étude et parce que dans le village tout le monde critiquait cette jeune femme "exaltée", peut-être "maniaque", sûrement bizarre dans sa continuelle "donation de soi aux autres", "drôle" encore plus quand, pour accomplir un vœu qu'elle avait fait, elle décide de porter une longue robe noir. Maria pardonne à ses calomniateurs, sans aucune réaction; au contraire elle priait le Seigneur pour ceux qui la faisaient souffrir.

Elle pardonne aussi à trois malfaiteurs restés inconnus, qui, le 5 mars 1948, lui donnerent des coups en pleine campagne, un coup à la tempe, et s'acharnant sur son corps. Consciente de la valeur de la virginité, elle se remit à Jésus en donnant sa propre vie pour défendre sa pureté. Sa prière fut écoutée et, après tant de sévices les trois malfaiteurs l'abandonnèrent dans la neige.

Epuisée, pieds et jambes à vif, percée de douleurs aiguës, elle était sereine, envahie d'une paix intérieure, comme si elle avait gagné une bataille.

"Servir Dieu dans la virginité est une grâce particulière", disait-elle aux jeunes filles de l'Action Catholique de Crespino, dans un discours de 1953, dans lequel elle dit aussi que «les ailes qui transportent l'humanité au-dessus des choses du monde sont: la simplicité et la pureté». Si le jour de l'agression elle était prête à mourir pour défendre sa virginité, c'est pour cette raison qu'elle refuse de façon catégorique toute proposition et éloge en ce genre.

En tant que servante de Dieu, Maria donne un lumineux exemple d'amour héroïque quand, en 1951, bien que ne sachant pas nager, elle se jette dans un fossé, pour sauver un enfant tombé à l'eau. Avant de plonger elle avait imploré Jésus: «même la mort immédiate, à travers cette eau». Jésus sauve le petit Enzo! Maria, au contraire, a de graves séquelles après ce geste et cette offre de soi, elle est obligée de quitter la campagne et l'école pour se soumettre à des soins particuliers à cause de troubles des premières voies respiratoires.

Vie de donation

Décidée à partager joies et douleurs avec les autres, elle obtient de Jésus le “don” de prendre sur son corps le poids d’une créature, qui aurait recours à elle, quelle qu’elle soit. Son zèle et sa solidarité fraternelle envers les enfants et ses parents ne passent pas inaperçus au point que les religieuses de la crèche de Crespino l’appelèrent pour résoudre un tas de problèmes liés à la vie quotidienne. Maria fit pour elles, comme pour sa propre famille, le cardonnier, le menuisier, le “tout faire”, jusqu’à se donner la peine du ramassage annuel du bois. Une entreprise exténuante. Il fallait se mettre en chemin tôt le matin et rentrer au coucher du soleil. C’était non seulement pour la crèche de Crespino mais aussi pour les nécessiteux. À côté de Maria qui frappait aux portes des familles, on voyait parfois des enfants.

La prière, l’offre de soi, le zèle pour aider les autres étaient une habitude pour Maria, un style de vie qu’elle avait déjà démontré à l’âge de 10 ans, comme l’on voit dans son journal: «Non, je ne me marierai jamais, jamais... Je conduirai ma bataille dans le monde aimant tous, et me prodiguant pour eux». Deux années plus tôt, en 1932, le 22 mai, le jour de sa première Communion, elle a demandé à Jésus «tant, et tant de grâces: d’aimer tout le monde, même les ennemis».

On ne doit pas s’étonner de cette affirmation, tante singulière dans la bouche d’une fillette, parce que Maria, dès son enfance, se laisse guider par le Maître intérieur, avec lequel elle dialogue, duquel elle prend réconfort, confiance et sérénité.

En relisant la vie de M. Bolognesi, on trouve que le Seigneur a généreusement déversé son amour tout puissant sur cette créature extrêmement humble, qui aime se définir toujours «un rien, une mendicante».

Obéissance, docilité, humilité: voilà les trois vertus qui ressortent de sa vie et qui la présentent modelée, transformée par Dieu pour être “instrument” de la Divine Miséricorde. Dieu fait de grandes choses dans les âmes humbles, celles qui répètent, avec la Vierge, leur “oui” sans conditions. Avec le “oui” de M. Bolognesi, le Seigneur se fit présent dans le cœur de Maria et bien que mise à l’épreuve dans les affections familiales, elle a su transmettre à son prochain une affection tendre, large, généreuse. Elle ne se découragea jamais; elle lutte sans arrêt pour redonner la paix là où elle était menacée et pour enseigner à croire dans la Providence: elle a été un exemple pour les adultes et les enfants.

Jamais une maison à elle

A cause de plusieurs maladies et de rechutes, Maria, pour se soigner, se déplace peu à peu dans la ville de Rovigo, acceptant la disponibilité de personnes charitables. Dans le chef-lieu du Polesine elle est d'abord accueillie par madame Wanda Guerrato, qui lui offre, en plus de sa maison, la possibilité de soigner une grave forme d'ophtalmie, et de renforcer avec des soins appropriés son physique fortement débile.

À partir de 1952 la Bolognesi réside donc à Rovigo, où elle transfère aussi son action de bienfaisance en faveur des pauvres et des malades, commencée auparavant. Son action de charité se développe et se consolide.

Son attention et son amour, au début liés à sa famille, à la paroisse et au village, commencent alors à évoluer sur une réalité plus vaste, dans un espace plus grand. Maria est là, orientée par Jésus auquel elle obéit, comme elle obéit toujours à son directeur spirituel.

Dès l'année 1955, après la mort de madame Wanda, Maria est accueillie par une autre famille, c'était la troisième, la famille Mantovani. Grâce à ce dernier changement la Providence permet à Maria de devenir plus forte dans la "mission" qu'elle devait remplir. Elle intervient, à travers de providentielles rencontres avec des personnes qu'elle définissait "collaborateurs" ou "bienfaiteurs", dans les réalités les plus variées de la souffrance humaine.

Choisie par Dieu

L'on a déjà parlé de l'obéissance de Maria, mais il est utile de souligner comment celle-ci naît de son amour pour Dieu.

Si l'on veut être franc, on doit regarder la Vierge comme modèle d'amour, un amour pur, généreux et héroïque.

Monseigneur Martino Gomiero écrit à propos de l'amour de la Vierge envers Dieu que "ce n'était pas un sentiment vaporeux, mais un engagement pris, une obéissance totale, jusqu'au sacrifice". De ce point de vue, l'âme qui dit "oui" sans conditions au Seigneur, ressent aussitôt sa présence d'amour. Mais s'il appelle aussi des âmes à le suivre dans la voie de la Croix, il les récompense en leur donnant, sur cette terre, des grâces particulières, telles que l'intimité avec Dieu.

Il en est de même pour Maria Bolognesi qui a reçu du Seigneur, pendant treize ans – 1942/1945 – non seulement ses "gemmes" précieuses, mais aussi deux "cadeaux": ce

sont de véritables anneaux; le premier est, selon la définition du père Tito Sartori, la “bague des fiançailles”, le deuxième alors est l’anneau du “mariage mystique”.

Le premier - formé de cinq petites perles, rappel évident des cinq plaies du Seigneur, que Maria reçut en don dans la nuit du 1er ou 2 avril 1942 - lui fut repris par Jésus même le 2 avril 1955; quelques jours après, le 8 avril, Jésus donna à Maria un deuxième anneau, en or massif, celui du “mariage mystique”, où l’on y voit gravé son visage souffrant.

Essayons enfin de mieux comprendre ce mot “gemmes”.

Celles-ci, c’est-à-dire les « richesses » que Jésus donne à Maria, dans une progression qui dure onze ans - sont: le couronnement d’épines (2/1/1944), la blessure au côté (7/4/1944), la flagellation (20/7/1951), la blessure à la main droite (25/1/1954), les blessures aux pieds (25-28/8/1954), la blessure à la main gauche (2/4/1955).

Le père Tito Sartori dit que “la progression et la concession des dons tendent à vérifier la fidélité de la bien-aimée”. Maria donne preuve sûre de sa fidélité à Dieu, quand elle surmonte toutes les invitations de satan, richesses, affections, prestige... elle les repousse régulièrement.

Une fois qu’elle a les “gemmes” de Jésus, c’est-à-dire les stigmates de Dieu, elle peut célébrer son mariage mystique le 8 avril 1955 – vendredi saint – dans l’ombre d’une petite chambre à la “pension Villa Pia” à San Giovanni Rotondo (Foggia). Dans le journal de la Servante de Dieu, on lit l’explication de ce fait, prononcée par le Maître Divin qui lui explique, dans une apparition, pourquoi ce nouvel anneau portait l’image de l’Ecce Homo: «Maria, une fois je t’avais dit: ce petit anneau est fait de cinq petites perles, cinq comme mes plaies, celui-ci un jour je le reprendrai. Désormais mes cinq plaies ont été gravées sur ton corps; je te donne donc l’anneau avec l’Ecce Homo».

A cet égard le père Tito Sartori commente: “Puisque Jésus avait gravé sur le corps de la bien-aimée les signes de leur vocation commune, ils peuvent échanger leur promesse de mariage propre aux victimes: à Jésus, victime pour elle, Maria s’offre victime en notre faveur et en pleine communion avec Lui!”.

Il faut encore dire que ce fait extraordinaire se produit à San Giovanni Rotondo, où le Père Pie de Pietrelcine vit depuis bien des années le même martyre d’amour.

Maria est donc depuis longtemps une “fille spirituelle” du Père aux stigmates du Gargano, et nous voulons voir dans ces faits une attention spéciale du Seigneur envers Maria, qui sûrement a eu un appui moral et spirituel de ce ministre “Crucifié sans Croix”. Ils se rencontrèrent en effet, le Samedi saint, 9 avril 1955, dans le silence de la petite église de Ste. Marie des Grâces. Maria, en recueillement devant le Tabernacle,

croise le regard du Père Pie, plus tard sans un mot Maria se prépare à sortir de l'église pour rentrer à Rovigo.

Ce sont là des âmes qui ont obéi au projet de Dieu: soutenus par la foi, au-delà des difficultés et du mystère qui les recouvre, le père Pie et Maria Bolognesi peuvent être abordés par tous les croyants comme des "phares de lumière", que le Seigneur a choisis pour notre salut.

Pour elle, les "derniers"

On voit dans son journal et dans ses lettres des images d'orphelins, d'enfants marqués dans le corps ou dans l'esprit, de pères sans travail, de mères hospitalisées dans un sanatorium, de malades, jeunes et vieux sans espoir de guérison, de moribonds qui n'ont besoin que d'une personne amie, prête à leur donner un dernier mot d'espoir qui les accompagne vers la miséricorde du Seigneur; et encore de couples proches à la séparation ou en difficulté à cause d'une maternité inattendue, de jeunes incompris, à la recherche d'un appui moral ou d'une aide pour trouver un travail, et enfin les pauvres, une liste infinie, auxquels Maria porte son aide humble et silencieuse. L'engagement de Maria envers les religieux est un exemple vertueux: chaque jour elle pense aux prêtres, aux religieuses, aux curés, aux missionnaires en terres lointaines: au Japon, au Brésil et en Argentine. Elle les soutient comme elle peut, surtout par la prière continue et l'offre de ses souffrances.

Le deuxième directeur spirituel de Maria, monseigneur R. Barbieri dit à ce propos, dans une lettre de 27 novembre 1951: «tu connais maintenant, ma chère Maria, quel est ton rôle, ce que tu dois faire et que Dieu veut de toi; il y a de nombreuses âmes qui confient en tes prières...» et dans une autre encore le 7 novembre 1951: «tu as raison mais, supporte tout pour l'amour de Dieu. Essaie de réparer et de corriger les erreurs des autres en montrant tes bons exemples. Sois charitable et bonne avec tout le monde. Ta présence, ton comportement, tes prières feront du bien à tous. Le Seigneur veut souvent nous placer parmi des personnes méchantes afin qu'elles aussi deviennent meilleures».

Docile à ces exhortations Maria accepte tout: souffrances, maladies, douleurs physiques et morales, changements de maison. Quand elle arrive à Rovigo, elle se préoccupe particulièrement des femmes malades du sanatorium; celles-ci témoignent dans leurs lettres les "visites" de Maria et louent sa discrétion, ses paroles chaleureuses, la paix qu'elle apportait. Elle donne à une mère gravement malade, la sérénité, en prenant soin personnellement de son bébé pour éviter de le placer dans un orphelinat.

Elle trouve une famille adoptive enfin à cet enfant et fait la même chose pour tous ceux qui voulaient être libres de servir le Seigneur.

Dans les années 1950-1960 elle rencontre à S. Lazzaro di Savena (Bologna) un serviteur de Dieu, le Père Olinto Marella et la mère Nina di Carpi, tous les deux fondateurs d'instituts qui accueillent des enfants, des orphelins, de jeunes pauvres, qui ont besoin d'intervention urgentes, avant d'être insérés dans la vie et dans la société. Maria est rapide pour résoudre les cas les plus disparates. Elle se déplace et affronte les voyages sans hésiter; elle écrit des lettres et téléphone; rien ne l'arrête, afin de résoudre des situations pénibles; elle contacte directement ou indirectement les curés, les autorités, telles que le maire ou le préfet.

Humble et prudente, elle écoute tous les conseils que ses amis et bienfaiteurs lui donnent.

Ces derniers, ayant constaté en peu de temps la grandeur morale de Maria, ont confiance en elle et soutiennent son action de charité, en se mettant à sa disposition suivant les besoins.

De cette façon Maria étend son oeuvre dans des milieux encore plus éloignés; d'abord elle se déplace en voiture accompagnée de ses bienfaiteurs, ensuite elle se sert d'un propre véhicule, cadeau reçu par son père, ce père inconnu, qu'elle avait réussi à retrouver et qu'elle avait aidé dans le chemin de la conversion.

Ange de la charité

Dans les années 1958-1968, il est difficile de suivre Maria dans ses déplacements. Elle vole pour ainsi dire ici et là, du Nord au centre d'Italie, sans se préoccuper de la fatigue.

Sa volonté est toujours solide parce que son coeur aimant Dieu voit dans le prochain le visage souffrant de Jésus. Entre un voyage et l'autre les expériences mystiques et les maladies continuent. Mais dès que possible Maria reprend son chemin avec élan, enthousiasme et passion. Sa volonté de travailler de façon concrète pour les autres lui donne une fois le courage de faire une grande entreprise: construire une maison pour accueillir et assister les personnes convalescentes qui sortaient de l'hôpital. Cette construction commence le 27 novembre 1969. Elle rencontre beaucoup de difficultés. Elle a même recours à des avocats. Cette période est tellement douloureuse qu'on peut la définir un calvaire. Quand les travaux ne sont pas encore terminés (en décembre 1971), elle a un infarctus très grave; à partir de ce moment, jusqu'en 1980, année de sa mort, elle doit peu sortir et rester à la maison.

Elle continue quand même à se prodiguer pour ses “amis” pauvres et malades: elle écrit, elle téléphone, elle reçoit des visites dans son petit appartement, au deuxième étage de cette maison inachevée qui devait être sa maison de convalescence. Le premier étage de cet immeuble lui a procuré des souffrances morales: «Jésus m’avait caché que la première malade ce serait moi».

Dans les chambres vides elle veut quand même amasser des vêtements pour les pauvres: il y en avait pour l’hiver, pour l’été, pour les enfants, pour tous. Avant d’être envoyé, chaque paquet est contrôlé; elle fit cela pour des tonnes de vêtements.

La Servante de Dieu meurt en 1980 à Rovigo dans son habitation de la rue Giovanni Tasso au n. 49.

Actuellement la maison est le siège d’un Centre qui porte son nome et qui joue un rôle très important dans le procès de sa canonisation. Nous pouvons conclure par une pensée du Postulateur concernant la Servant de Dieu: «Maria Bolognesi, âme simple et humble, rappelle à tous que Dieu choisit les “pauvres” et les “sots” de ce monde pour confondre les “forts” et les “savants».